



Jim McCullogh s'assit sur le banc et sortit le *Washington Post* de son sac à dos. Il l'avait acheté à la *Union Station* en sortant de l'*Acela Express* en provenance de Philadelphie. La journée était superbe en ce début de mars et Jim se détendit sous les rayons d'un soleil étonnamment printanier. Il aimait ce quartier tranquille des Columbia Heights de la capitale fédérale des États-Unis où abondaient les représentations diplomatiques des différentes nations de la planète.



Les bureaux de l'AAS se trouvent dans l'immeuble de l'American Geophysical Union (AGU) à Washington

Son banc se trouvait sur le bas du *Meridian Hill Park*, un écrin de verdure qui tirait son nom d'une « mansion » établie sur ce site en 1819. Son fondateur, John Porter, l'avait baptisée *Meridian Hill* du fait de sa position sur le méridien de la Maison Blanche. Le *Columbia College* s'installa ensuite dans les environs, donnant son nom au quartier. Aujourd'hui le parc est entretenu par le *National Park Service* et a retrouvé une bonne santé après une période plus « criminelle » (drogue, etc.) dans les années 1970 et 1980. Ses parties de joueurs de tambours des dimanches après-midi sont devenues célèbres.

Situé entre les 15^e et 16^e rues, le parc est bordé au nord par la rue Euclid et au sud, par la rue W qui se prolonge vers l'ouest par la Florida Avenue. Quelques blocs plus loin, peu avant que celle-ci ne percute Connecticut Avenue au nord de Dupont Circle, l'immeuble du numéro 2000 affiche fièrement à son fronton *American Geophysical Union*, l'association professionnelle des géophysiciens américains. Mais c'est aussi le siège, au 4^e étage, de l'*American Astronomical Association*, l'AAS¹, l'association professionnelle des astronomes américains.



¹ <http://www.aas.org/>

Tout comme les astronomes amateurs, les astronomes professionnels sont groupés en associations nationales et internationales. La société professionnelle la plus importante est de loin l'AAS avec plus de 7 000 membres en Amérique du Nord surtout, mais aussi dans le reste du monde. Fondée en 1899, elle organise deux fois par an d'imposantes réunions (rassemblant parfois au-delà de 3 000 participants) où se discutent évidemment tous les thèmes astronomiques d'actualité, mais aussi les projets futurs. De grosses annonces médiatiques sont réservées pour l'occasion par les scientifiques qui les détaillent lors de conférences de presse dans des salles combles. Une immense surface est réservée à des exposants de toutes sortes : institutions de recherche, mais aussi développements instrumentaux et expériences spécifiques, fabricants de matériel d'intérêt astronomique ou spatial, maisons d'éditions, etc. L'AAS produit deux des revues professionnelles les plus importantes, l'*Astronomical Journal* (AJ) et l'*Astrophysical Journal* (ApJ). Au siège dont question ci-dessus travaillent à temps plein une douzaine de personnes.

Quelques pays européens ont une organisation astronomique d'essence professionnelle comme, par exemple au Royaume-Uni, la *Royal Astronomical Society* (RAS²) fondée en 1820 et qui rassemble plus de 3 500 membres dont un tiers hors des îles britanniques. La RAS est aussi ouverte aux astronomes amateurs.

L'histoire de l'association professionnelle allemande, l'*Astronomische Gesellschaft* (AG³) est intéressante. L'AG est l'une des plus vieilles sociétés professionnelles et compte aujourd'hui plus de 800 membres. Fondée en 1863 à Heidelberg par 26 jeunes astronomes essentiellement germanophones, elle se voulait internationale dès le départ. Et effectivement, jusqu'à la première guerre mondiale, un tiers seulement de ses membres étaient allemands.

Après le conflit, les choses changèrent avec la création, en 1919, de l'*Union Astronomique Internationale* (UAI-IAU⁴). Celle-ci est en principe indépendante des sociétés nationales car sa représentation se fait au travers de comités nationaux souvent rattachés aux académies des sciences. Des cotisations payées par les états couvrent la participation de leurs astronomes professionnels. Pour l'ensemble de la planète, l'UAI compte actuellement près de 10 000 membres qu'elle invite à se réunir tous les trois ans. La dernière Assemblée Générale vient de se tenir à Pékin en août 2012. L'UAI est parfois critiquée pour son manque de dynamisme, pour un travail plutôt administratif effectué a posteriori, voire pour une lourdeur peut-être due à l'âge avancé de beaucoup de responsables de ses Commissions. Des cures de dynamisation et de rajeunissement sont régulièrement entreprises, permettant à l'Union de garder un vrai rôle de représentativité, d'autorité et d'interlocuteur privilégié pour tous les acteurs de la société.

En 1990, s'est créée une société européenne, la *European Astronomical Society* (EAS⁵) à laquelle s'affilièrent la plupart des associations professionnelles européennes sans toutefois perdre leur identité, ni de leur importance. Si des réunions annuelles conjointes sont organisées de façon tournante entre l'EAS et l'une des sociétés nationales, on a vu récemment apparaître des réunions conjointes très suivies entre sociétés nationales comme celles entre la RAS et l'AG, sans la participation de l'EAS ...

Mentionnons enfin une autre société à dominante nord-américaine : l'*Astronomical Society of the Pacific* (ASP⁶). Celle-ci compte environ 8 000 membres de plus de 70 pays, mais seulement 25% de ceux-ci sont des astronomes professionnels. L'ASP publie l'une des revues professionnelles les plus cotées, les *Publications of the Astronomical Society of the Pacific* (PASP).

² <http://www.ras.org.uk/>

³ <http://www.astronomische-gesellschaft.org/>

⁴ <http://www.iau.org/>

⁵ <http://eas.unige.ch/>

⁶ <http://www.astrosociety.org/>